

Un bon stage pour la 3A...c'est quoi ?



Faut-il privilégier un stage au sein d'un grand groupe ? Est-il pertinent d'accumuler des courts passages au sein d'organismes prestigieux si les missions effectuées n'y sont pas intéressantes ?

[Marie Julienne](#) est actuellement en [master affaires européennes](#). Elle vous explique pourquoi elle a fait le choix d'effectuer son stage de 3A au sein d'une organisation de taille moyenne hors métropole en Allemagne et ce qu'elle en a retiré pour la construction de son projet professionnel et son choix de master...

Avant de partir, qu'attendiez-vous au juste de votre stage de 3A ?

Marie Julienne (M.J.) - Je voulais avant tout saisir cette opportunité de la 3e année pour faire quelque chose de différent de mes deux premières années à Sciences Po. Le grand avantage du stage de 3e année est en effet la grande liberté qui nous est laissée, le seul impératif étant de travailler au moins 35h heures par semaine, peu importe le statut (stagiaire, salarié, volontaire...) et les tâches. Ceci était également l'occasion d'acquérir une première expérience professionnelle de longue durée, avant le stage de Master.

Tous les statuts étant autorisés, j'ai décidé de faire un [Service Volontaire Européen](#), qui est en quelque sorte le service civique de l'UE. Il existe une base de données européenne, dans laquelle toutes les organisations accréditées sont répertoriées. Les recherches ont cependant été longues car beaucoup d'organisations ne cherchaient pas ou plus de volontaires. J'ai finalement été prise pour un poste à Magdeburg en Allemagne, sur les thématiques du travail interculturel et de la sensibilisation à l'Europe.

Quels types de mission vous a-t-on confiés ?

M.J. : - La première mission de ce volontariat consistait en un "projet média", pour lequel notre chef nous laissait libre du thème. Nous avons choisi avec ma binôme de Bosnie-Herzégovine de travailler sur le thème de la "Willkommenskultur" en Saxe-Anhalt, le "land" où nous étions. Nous avons réalisé des interviews et photos avec des migrants venus travailler dans la région, ainsi qu'avec leurs employeurs ou des structures les accompagnants. Le tout est rassemblé dans un livret.

L'autre volet du volontariat consistait en la préparation d'activités de sensibilisation à l'interculturel et à l'Europe pour les évènements

locaux ou les écoles. Dans le cadre du SVE, plusieurs sessions de formation sont également obligatoires et permettent de rencontrer d'autres volontaires. Concernant l'encadrement, nous étions finalement assez indépendantes, notre chef étant là seulement pour apporter son soutien en cas de besoin et se charger des questions de budget.

Votre stage vous a-t-il aidé dans votre choix de master ?

M.J. : Le [master Affaires européennes](#) m'intéressait déjà depuis longtemps mais ce stage a clairement renforcé mon intérêt les politiques d'éducation, de jeunesse et de culture de l'UE.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué pendant le stage ?

M.J. : Le fait d'être assez indépendante dans le travail a renforcé ma prise d'initiative et j'ai pu remarquer une évolution au cours de l'année. J'ai également appris à travers le travail en groupe avec des volontaires de différents pays : les manières de communiquer ou de travailler ne sont pas forcément les mêmes selon les cultures et il est nécessaire d'y être attentif.

Quels aspects de la culture allemande vous ont-ils le plus marqué ?

M.J. : Même si le milieu du travail social dans lequel nous évoluons n'est sûrement pas représentatif de la culture d'entreprise allemande, nous avons pu remarquer l'importance de toujours tout prévoir et planifier, parfois de façon un peu exagérée. D'autres aspects plus généraux m'ont marqué, comme le rapport des Allemands à leur histoire, leur conscience écologique ou la grande attention apportée aux végétariens.

Nous avions dans le cadre du volontariat deux heures de cours d'allemand par semaine, mais surtout nous n'avons parlé qu'en allemand avec les autres volontaires et sur le lieu de travail. Magdeburg est aussi une ville assez peu internationale, où l'on est obligé de parler allemand pour se faire comprendre.

Quels Conseils donneriez-vous aux futurs partants ?

Je conseillerais de se focaliser sur les missions, plutôt que sur le lieu de stage ou la renommée de la structure ou de l'entreprise. Magdeburg est par exemple une petite ville qui a assez mauvaise réputation, et j'y ai pourtant passée une année extraordinaire.